De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 631

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-264755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Silhouettes et portraits de femmes

Une femme bibliothécaire : Adriana Ramelli

Quelle femme, aimant les livres, n'a jamais rêvé de passer sa vie dans une de ces cités de l'esprit que sont nos bibliothèques ? Jour après jour, entrer dans ces vastes salles où de bas en haut s'alignent les livres, et s'y sentir maîtresse et reine, parce que soi-même on a contribué à bâtir la maison, parce qu'ici on a mis la main, là son cœur, pour que cette demeure soit le centre où palpite et d'où rayonne la vie intellectuelle !

Ce rêve, une femme l'a réalisé, et le vit là-bas, dans le canton du Tessin, à Lugano. Elle se nomme Adriana Ramelli, elle est une des rares femmes suisses qui dirige une bibliothèque.

Née à Lugano, elle fit ses études en cette ville. Enfant de cinq ans aux boucles blondes, au regard bleu et vif, elle fut élève à l'institut de Sant'Anna : heureuses années où pour Adriana l'étude est un jeu et où l'on s'amuse à jouer mille tours avec ses petites camarades. Puis, les sœurs qui avaient remarqué l'intelligence de l'enfant, la préparèrent aux examens d'entrée du Lycée, qu'elle réussit fort bien, et trois ans plus tard, Francesco Chiesa, l'écrivain bien connu, directeur du Lycée et de la Bibliothèque cantonale, remettait à sa meilleure élève le prix Maraini.

Après quelques hésitations, la jeune fille se décida pour la « philosophie ». Les lettres anciennes l'attirant aussi elle partit pour Pavie où enseignait l'helléniste Ettore Romagnoli. Avec ardeur, l'étudiante se pencha sur les textes des anciens et se mit à fouiller les livres de paléographie et d'archéologie. Aux heures de liberté, elle s'en allait par les rues de la vieille cité universitaire, dont le charme ne devait pas la laisser insensible. La mort prématurée de son père, architecte de valeur, mit brusquement fin à ce temps heureux de découverte enthousiaste. Revenue à Lugano, Mlle Ramelli songea à la rédaction de sa thèse, et c'est alors que le Département de l'Instruction publique lui offrit de travailler chaque jour quelques heures à la bibliothèque cantonale. Elle accepta, et, bientôt, sous la direction intelligente de Mme Chiesa-Galli, elle s'initia à sa tâche d'aide-bibliothécaire. Tout de suite, elle l'aima, ce travail au milieu des livres, qui du haut de leur rayon l'attiraient invinciblement. Quelle joie, le service une fois terminé, de pouvoir se plonger dans l'un de ces énormes « bouquins » ! et bien souvent, la nuit qui descendait, la surprit ainsi, avidement penchée sur la page inachevée d'un gros in-folio...



Cliché Berna

Adriana RAMELLI

En 1932 Mlle Ramelli présenta sa thèse sur *Les sources de Valérius Maximus* et passa avec succès son doctorat. Ses professeurs l'encourageaient à rester à Pavie et à entreprendre une carrière scientifique et académique, mais Adriana Ramelli avait choisi: sa place était là-bas, à la bibliothèque de Lugano. Pour approfondir ses connaissances dans ce domaine, elle alla passer quelques mois comme volontaire à la Bibliothèque nationale à Berne, puis de retour à Lugano, fut nommée première bibliothécaire en 1934, et, peu à peu, prit sur elle la plus grande partie de la tâche que le directeur, Francesco Chiesa, surchargé de travail, lui remettait avec confiance. Grâce à son intelligence et à son travail persévérant, elle contribua à enrichir la Bibliothèque cantonale et par là, à intensifier le rayonnement intellectuel de la Suisse italienne.

Les locaux de la bibliothèque devenant de plus en plus exigus, il fallut songer à construire un nouveau bâtiment. En septembre 1939, la première pierre était posée au Parc municipal. En descendante d'une famille où l'architecture a toujours été à l'honneur, Mlle Ramelli avait étudié les plans de l'architecte Tami, et à mesure que la construction se poursuivit, on eut recours à ses connaissances et à son goût très sûr qui toujours sut sauvegarder la beauté sans négliger le côté pratique. En été 1941, la bibliothèque était transférée dans sa nouvelle demeure et Francesco Chiesa renonçait à sa charge ; dès lors, le gouvernement tessinois confia le poste de directrice à Mlle Ramelli.

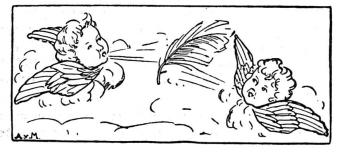
Enfin en juin 1942 eut lieu l'inauguration de la nouvelle bibliothèque. Tous ceux qui participèrent à cette journée virent là une jeune femme à l'intelligence vive et claire, éprise de beauté, et s'en retournèrent confiants dans l'avenir de la Bibliothèque cantonale tessinoise.

Gabrielle GUICHARDET.

C'est à elle aussi que l'on doit la fondation de l'Association irlandaises des Femmes universitaires. Quant à son activité sociale elle ne s'arrêtait jamais, organisant et dirigeant des classes pour de jeunes ouvrières et des enfants, fondant notamment le « Club Ste Jeanne » pour jeunes filles. En 1924, elle devint présidente du Conseil National des Femmes d'Irlande, fonctions qu'elle garda jusqu'à l'année dernière ; et s'il ne lui fut pas toujours possible de participer aux Congrès internationaux des organisations auxquelles ce Conseil était affilié, elle suivit avec intérêt tout le travail qui se faisait pour la paix et la compréhension internationale.

La personnalité de Mary Hayden était la vivante réfutation du préjugé qui veut que des femmes se vouant à la science perdent de leur caractère humain. Au contraire : l'étendue de son intérêt pour les problèmes sociaux, l'absence totale chez elle de toute convention, son esprit et son humour complétaient idéalement les dons magnifiques de son intelligence. Jamais elle ne se considéra comme à part des autres femmes du fait de son rôle universitaire, et elle lutta toujours pour obtenir pour toutes les femmes le droit aux mêmes possibilité d'éducation supérieure dont elle avait joui elle-même. Elle professait une foi vivace dans la capacité de son sexe à arriver à l'égalité complète avec l'homme, grâce à l'éducation. Aussi sa mort, qui laisse dépouillés bien des amis et bien des causes, n'en atteint-elle aucune aussi durement que celle du féminisme actif en Eire.

(Traduction française) L. O. K.



DE-CI, DE-LA

Succès féminin.

Nous apprenons avec beaucoup de joie que le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, a nommé, comme chargée de cours de pédagogie à l'Université, Mlle Laure Dupraz, licenciée ès-lettres et docteur en mathématiques. Toutes nos félicitations.

Elles ne savaient pas dans leur candeur naïve...

...que les femmes qui payent des impôts ne sont pas autorisés à donner leur avis sur l'emploi fait de cet argent ! En effet, lors du récent referendum communal lausannois lancé contre un arrêt d'imposition, 123 signatures de femmes figuraient dans le millier de signatures déclarées non valables. Et pourtant la bonne logique n'était-elle pas de leur côté ?



IN MEMORIAM

Rosa Schudel-Benz

Nous avons appris avec regret le décès survenu récemment à Zurich de cette femme bien connue, et dont l'enseignement historique était extrêmement apprécié de ses nombreuses élèves. Personnalité marquée, très enthousiaste et énergique, elle avait le don de les intéresser passionnément pour des figures du passé qu'elle savait faire revivre devant elles, — et toujours avec une prédilection marquée pour les natures fortes et vaillantes, même parfois dominatrices, comme il s'en rencontre dans l'histoire de notre pays. C'est aussi à ces natures-là qu'elle a consacré ses publications historiques, quand bien même d'autre part de délicats et charmants récits sont aussi sortis de sa plume, comme ceux qu'a édités l'Association pour la publication d'une saine littérature. C'est qu'elle avait un cœur très chaud, aimait et comprenait la jeunesse qui l'entourait, et à laquelle, avec une discrète générosité, elle facilita souvent la fréquentation de son enseignement particulier.

Membre du Lycéum-Club de sa ville, Mme Schudel-Benz avait été appelée ainsi à prononcer le discours patriotique lors de la fête lycéenne célébrée à Brunnen en août 1941, à l'occasion du 650me anniversaire de la Confédération, et les paroles qu'elles prononça alors étaient significatives de sa pensée: « Quiconque a vraiment saisi l'esprit de ce coin de pays, quiconque a vraiment réalisé ce qui s'y est passé, ne pourra jamais subir la servitude. Ne devient esclave que celui qui de tout son être ne réclame pas la liberté...» Nous l'avons nous-mêmes entendue à Zurich, en 1937, lors de la Conférence féministe organisée dans cette ville par notre Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, et à laquelle elle accomplit le véritable tour de force de résumer clairement en une demi-heure, à l'usage de nos visiteuses étrangères, les lignes essentielles de notre histoire nationale !

Les derniers mois de sa vie furent douloureux, la maladie l'ayant contrainte à l'inactivité, ce qui pour une nature comme la sienne, fut presque aussi pénible à supporter et à accepter que la souffrance physique. Là aussi, elle fit preuve d'une vaillante énergie, et d'un contrôle sur elle-même qu'admirèrent tous ceux qui l'approchèrent. C'est avec respect et regret que nous nous inclinons devant sa tombe. M. F.

Le Professeur Mary Hayden

On nous écrit de Dublin :

La cause des femmes dans l'Eire vient de faire une perte douloureuse et irréparable par la mort récente de Mary Hayden, professeur à l'University College de Dublin. Elle y enseignait l'histoire de l'Irlande moderne, mais était aussi une pédagogue et une travailleuse sociale, et toute sa longue carrière universitaire, comblée d'honneurs et des plus hautes distinctions, l'a montrée non seulement historien de valeur, mais aussi féministe aux convictions profondes.

Elle fut en 1895 l'une des deux premières femmes diplomées d'Université qui obtinrent une bourse à l'Université Royale, et en 1909, lorsque fut fondée l'Université nationale d'Irlande, elle fut la seule femme à figurer sur la liste des premiers membres du Sénat universitaire et à toucher un traitement pour son enseignement. Ses travaux historiques à côté de cet enseignement l'amenèrent à éditer les récits et dépositions du soulèvement de 1641-1660, puis elle écrivit une *Histoire de l'Irlande* et de nombreux articles d'intérêt historique et archéologique.

---

l'époque tant d'admiration dévouée, de protectrice sagesse, de désintéressement, d'abnégation résignée, et les échos d'une existence sans autres événements que ceux de la pauvreté et de la maladie, sans autres joies que celles de l'âme, sans autres espoirs terrestres que ceux qui pouvaient sourire au savant lui-même.

C'était une « maison famélique » que le couvent de Saint-Mathieu d'Arcetri. Les nonnes sans argent et sans famille manquaient de nourriture fortifiante et de lainages suffisants. Elles devaient gagner par le travail leur subsistance, et «les seuls frais que le couvent prenait entièrement à sa charge étaient les frais d'enterrement ». Marie-Céleste demandait souvent quelque secours à son père, surtout pour soulager la détresse de ses compagnes, et avouait : « Nous sommes vraiment dans une extrême nécessité, et si ce n'étaient les quelques aumônes que nous recevons, nous risquerions de mourir de faim ». Comment ne pas admirer, dès lors, avec Mina Vallette, la sérénité d'esprit de Marie-Céleste, sa suave gaieté, le souci constant qu'elle se fait pour son père, pour toute la parenté, et les braves serviteurs de la famille Galilée ? Comment ne pas admirer cette jeune recluse, souvent malade et entourée de compagnes souffrantes, geignantes, ployée sous le fardeau de tâches ingrates et de privations, qui trouve néanmoins le temps de lire tout ce que son père publie, d'approfondir sa culture pour comprendre les enseignements du chercheur, d'expérimenter elle aussi la longue-vue pour se rendre compte des découvertes astronomiques de Galilée ?

Et mieux que tout, comme le constate l'auteur, « dans une communauté où tout le monde est soumis à la même règle uniforme, où chacun doit penser et agir de la même manière, les individualités s'effacent, et ne peuvent guère ni s'épanouir ni se développer. Or, fait exceptionnel chez une nonne de tous les temps, mais plus encore à l'époque où elle vit, non seulement Sœur Marie-Céleste n'a rien d'étroit ou de rigide, mais sa mentalité dépasse infiniment celle de sa caste et de la masse de ses contemporains, par la largeur de son esprit et ses idées très personnelles qu'elles ne craint pas d'affirmer.» Et tout cela toujours avec la même humilité suave, la même simplicité et la même bonne humeur. Mina Vallette admire justement « cet humour qui ne l'abandonne jamais, même dans les moments graves et lorsqu'elle exprime des sentiments tout autres que joyeux, cet humour qui est un charme de plus » car « sa personnalité serait-elle complète si, au sérieux profond de son caractère et à ses dons intellectuels, elle ne joignait cette grâce juvénile, l'esprit et la fantaisie ? » L'élément moral et spirituel domine dans les lettres de cette fille aimante, qui sait même conseiller et guider son père alors qu'elle le sent fautif ou défaillant, mais « quelle absence totale de pédantisme et du genre sermonneur ! » Elle souffre, nous le savons, presque toujours de migraines et de maux de dents, mais elle le dit sans une plainte : « accablée de fatigue, le soir, elle lutte contre le sommeil pour écrire à son père, et avoue avec quelque honte qu'elle a besoin de dormir au moins sept heures pour tenir debout le jour ».

Son corps frêle, bien que soutenu par une volonté et une énergie opiniâtres, ne devait pas résister longtemps à la vie cloîtrée et misérable d'Arcetri. Pourtant la peste, qui fit des ravages en Toscane en 1633, avait épargné le couvent. Mais Sœur Marie-Céleste fut surtout cruellement, peut-être fatalement atteinte dans sa fragile santé, par les affres éprouvées au cours du long procès de son père, pendant l'hiver de cette même année 1633. Elle recevait de rares et insuffisantes nouvelles de Rome, et se débattait en de quotidiennes angoisses. « Son père, à la fois pour ne pas l'alarmer et parce qu'il se berçait d'illusions sur l'issue de son procès, ou parce qu'il pouvait craindre que ses lettres ne soient interceptées par le Saint-Office, ne lui parlait pas ouvertement de toutes ses peines. » Elle apprenait par un sieur Geri (beau-frère de son frère) les tristes nouvelles: l'incarcération de Galilée, l'abjuration de ses théories... Elle pleurait dans le silence de sa cellule nue. Elle n'avait pas du tout la force qu'elle affectait d'avoir pour consoler le persécuté. Elle l'entretenait de tout ce qui se passait dans sa maison abandonnée, dont elle dirigeait l'administration, les dépenses et le personnel, de son cloître. Elle parlait de choses terre-à-terre... mais son mensonge généreux évitait de nouveaux soucis au savant. Malgré la fièvre qui la terrassait sans trêve, elle résista jusqu'au jour où elle put embrasser son père; puis le mal reprit ses ravages jusqu'à l'issue fatale.

Mina Vallette termine sa reconstitution du caractère et du cœur de la Nonne d'Arcetri, en affirmant très justement que « les noms du père et de la fille sont à jamais associés dans l'histoire comme ils l'ont été dans la vie; et près de celui d'un des plus grands génies de l'humanité brille celui de l'humble Marie-Céleste Galilée, qui nous apporte à travers les siècles un reflet de la lumière divine ». Rarement une figure féminine a été étudiée avec tant de sagacité et de pénétration ; d'autant plus qu'il s'agissait en l'occurrence d'une âme plus que d'une vie. Rien ou presque rien ne s'est passé dans la morne existence de Virginie Galilée et il fallait donc deviner, à travers les lettres filiales, une personnalité volontairement effacée, dont les douleurs et les mérites sont dissimulés soigneusement.

On sait que Mina Vallette, à la fois Alsacienne et Neuchâteloise, qui a travaillé au BIT à ses débuts, s'est intéressée à bien des questions sociales et féministes. Jamais peut-être elle n'a déployé autant de talent que dans cette biographie tirée d'une correspondance ancienne et dont le style archaïque compliquait singulièrement l'exacte traduction. Elle a suivi comme en pèlerinage la vie et l'œuvre de Galilée, dans l'Observatoire de Florence, où plane encore l'ombre du génie de la science, et où elle pu profiter des conseils d'un illustre astronome, le Prof. Abetti, auquel d'ailleurs est dédié le livre. Il faut lire cette belle étude où brille d'une calme lumière la petite flamme éternelle de l'amour filial et de la compréhension féminine.

Mary NOGER.

BAECHLER
teinturiers, spécialistes du tapis.



MAX MOUNOUD
OPTICIEN
Croix-d'Or, 15 GENÈVE

Au Bébé VEVEY
Rue d'Italie
M. PILET
Maison spéciale de LAINES et tous tricots mains
Sous-vêtements dames et enfants

Philatélie et Don national.

Le 26 février prochain, anniversaire du centenaire du premier timbre-poste émis sur le continent européen — et ce fut le timbre zurichois de 4 Rp. pour le rayon local et de 6 Rp. pour le rayon cantonal — les postes suisses éditeront une feuille de 12 timbres de 10 centimes commémorant cet anniversaire. Ce timbre de grand format, non perforé, sera valable pour l'affranchissement courant, et le produit de sa vente sera intégralement versé au Don national.

Que tous les philatélistes et tous les amis des timbres se hâtent donc de se le faire réserver par la Direction générale des Postes (Section des timbres poste), qui n'accepte pas de commande après le 31 janvier prochain. Le montant de la commande, plus 40 ct. de frais d'expédition, doit être versé en même temps (compte de chèques III. 6456, Berne). La livraison aura lieu le 26 février. (Il sera sur demande aussi livré cette feuille de timbres avec une oblitération postale).

Encore une femme députée...

C'est Mme Pierre Casgrain, qui, nous annonce notre confrère *The Catholic Citizen*, vient d'être élue députée à la Chambre des Communes canadienne, où elle représente comme membre du parti libéral indépendant une circonscription de la province de Québec. Mme Casgrain, est à la fois une catholique pratiquante et une féministe militante, qui a activement participé à la dernière campagne suffragiste de la province de Québec. Son mari est ministre dans le cabinet Mackensie.

...Et une femme ministre

Pour la première fois, une femme, Senora Gomez-Carbonus, a été nommée comme ministre sans portefeuille dans le gouvernement de Cuba.

„Aide et conseils aux femmes enceintes"

Ce fut une conférence bien émouvante, comme d'ailleur tout ce qui a trait aux problèmes de la réalité de la vie, que donnèrent l'autre samedi, à l'Union des Femmes de Genève, Mme F. Châtillon, présidente, et Mme Gustave Favre, directrice de l'œuvre nouvellement créée pour venir en aide aux femmes enceintes, et dont l'utilité se manifeste par le simple fait qu'en deux mois et demi d'existence, elle s'est déjà occupée de 81 cas.

Après un exposé clair et documenté de Mme Châtillon, qui rappela comment une conférence de Mme Haemmerli-Schindler (Zurich) à une Assemblée de l'Alliance suggéra au Centre de Liaison des Sociétés féminines d'une part, au Cartel genevois H. S. M. de l'autre, l'idée de créer à Genève une œuvre analogue, et qui brossa rapidement le tableau des démarches et pourparlers engagés jusqu'au moment où la Communauté d'action pour la famille nouvellement fondée prit en main l'organisation de cette œuvre sous la direction d'un Comité spécial, l'on entendit Mme Gustave Favre évoquer, avec infiniment de compréhensive pitié, les plus caractéristiques des expériences que lui ont permis ces premiers mois de pratique au bureau de la rue Rousseau. Car il ne s'agit pas là, qu'on le comprenne bien, d'un dispensaire ou d'une œuvre de secours: ces organisations-là existent en nombre suffisant à Genève, et il n'est nullement nécessaire de les doubler, mais bien d'accueillir et de diriger là où l'on pourra le mieux leur venir en aide toutes celles, femmes mariées ou filles mères, que leur grossesse plonge dans les difficultés, les craintes, les embarras et même l'épouvante. Qu'elles soient nombreuses n'a rien d'étonnant, car depuis trois ans les fameux chiffres qu'avait révélés l'Exposition de Zurich et qui ont servi de base à toutes les campagnes de natalité se sont transformés, le taux des naissances s'étant relevé d'un tiers, comme le savent d'ailleurs toutes celles qui ont à faire avec des pouponnières, ou des cliniques d'accouchement, où l'on ne peut pas davantage caser toutes les mamans et tous les bébés que se procurer le linge nécessaire à toutes les layettes ! Est-ce, comme le pense Mme Chatillon, aux allocations aux mobilisés qui permettent d'envisager avec moins de crainte les charges d'une naissance, et à la vie plus simple que nous impose la guerre, que l'on doit cette modification de la situation ? ou bien certaines lois d'alternance encore mal connues, et surtout le fait presque toujours constaté en temps de guerre que la nature comble par elle-même les vides qui se produisent, entrent-ils aussi en ligne de compte ? Il est en tout cas aussi intéressant qu'utile de se rendre compte de ce phénomène, qui montre à quel point est nécessaire une œuvre comme celle dont nous entretenons nos lectrices pour venir en aide à cette foule de futures mères de famille à un moment si critique de leur existence.

Ce sont d'une manière générale les médecins et une infirmière du Dispensaire social spécialement chargée de cette tâche qui les dirigent sur le Bureau de Mme Favre: combien de médecins en effet, en présence d'une femme qui les supplie d'interrompre sa grossesse, et qui n'ont aucun motif médical pour y consentir, ne se sont-ils pas demandé avec angoisse, mais sans pouvoir rien faire, ce qu'il allait advenir d'elle ? et vers quel douteux personnage elle se dirigerait pour obtenir clandestinement ce qu'ils lui ont refusé? On comprend quel concours précieux leur apporte ici, par l'entremise de l'infirmière sociale, Mme Favre, qui va voir ces femmes, écoute leurs récits, gagne leur confiance, apprend à connaître leur milieu familial, et, par son influence, ses conseils, ses démarches, les aide à trouver du travail, débrouille des situations compliquées, les rassure, les console, et les amène à envisager sous un jour tout nouveau l'événement qui se prépare. Toutes ne sont pas, tant s'en faut, et comme on se le représente généralement, des filles-mères (5 cas sur 81 seulement), mais un bon nombre, parfaitement légalement mariées, ne s'en trouvent pas moins en face de difficultés conjugales et de problèmes familiaux qu'elles ne peuvent résoudre seules. Beaucoup — une forte proportion — sont très jeunes, se sont imprudemment fiancées à des hommes plus âgés qu'elles, déjà mariés, qui ont divorcé pour pouvoir les épouser, mais qui doivent observer un certain délai: la plupart, impatientes, passent outre, et l'on peut se demander avec un serrement de cœur ce qu'il en sera de cette union quand viendra le moment où le mariage pourra se faire ?... Le Bureau leur procure aussi du travail, souvent par l'entremise de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, travail à domicile très bienvenu, parce qu'il leur permet de réunir quelques petites ressources qui les rendent indépendantes de leur fiancé ; et la dernière initiative prise, celle de la « layette éducative » dirigée par Mme Jules Calame est à la fois touchante et utile: une fois par semaine environ se groupent toutes celles qui, n'ayant rien de prêt pour vêtir le bébé à venir, sont heureuses d'apprendre à le confectionner elles-mêmes, cet effort exerçant d'autre part une influence morale très grande... Mme Haemmerli ne nous avait-elle pas déjà dit comment un échéveau de laine donné au moment psychologique pouvait réveiller le sentiment maternel chez une femme pour laquelle sa grossesse n'était qu'une catastrophe ?...

...Et l'on aurait entendu longtemps encore la directrice du Bureau « d'aide et conseils » évoquer des vies féminines difficiles, lamentables ou douloureuses, que nous côtoyons fréquemment, sans toujours nous douter de la tristesse qu'elles dégagent. Merci à celles qui, par leur activité intelligente et affectueuse, contribuent à en diminuer le nombre.

E. Gd.

La vie internationale féminine

Les assurances sociales et le monde de l'après-guerre.

(Suite de la Ire page.)

Il fallut toutefois attendre 1911 pour que fût votée la loi d'assurance obligatoire contre le chômage, qui avait à peine eu le temps d'entrer en vigueur quand éclata la guerre de 1914-1918. Une des conséquences immédiates en fut l'extension de ses dispositions à un plus grand nombre de catégories de travailleurs, si bien que, sauf le personnel domestique et infirmier, elle finit par les englober toutes; puis vinrent les années de chômage qui pesèrent lourdement sur son budget, et que, cependant, elle traversa victorieusement, se trouvant actuellement en bonne posture financière.

Des critiques cependant lui sont adressées, dont la plus importante est celle de payer seulement des allocations de chômage, sans rien faire pour réadapter le chômeur à un autre travail ou lui en trouver.

L'assurance maladie, qui date aussi de 1911, s'est développée de façon toute différente, et essentiellement en coordonnant l'activité d'un très grand nombre de petites Sociétés privées, dont la multiplicité avait fini par créer des complications d'administration. Le troisième système d'assurance, celui de l'assurance vieillesse et survivants (comprenant sous ce terme exclusivement les veuves et les orphelins) est aussi extrêmement compliqué, si bien que sa revision a été décidée, et qu'une Commission s'est attelée à cette vaste tâche, qui a déjà reçu les demandes et les députations d'un bon nombre de groupements, et parmi lesquels, bien entendu, des Sociétés féminines.

De toutes ces expériences, certains principes peuvent être déduits, qui seront utiles à prendre en considération lors de l'élaboration de nouveaux systèmes. Il semble difficile en premier lieu que ces systèmes puissent aboutir à un résultat satisfaisant en dehors d'un système d'économie dirigée, qui assurera du travail et un gain normal à chacun. Puis, il sera indispensable d'étendre davantage et de mieux coordonner avec l'assurance un service d'hygiène publique; et enfin, on ne pourra échapper à l'introduction d'une forme ou d'une autre d'allocations familiales, contre lesquelles l'opposition des syndicats, — britanniques en tout cas, — a cessé.

L'oratrice suivante, représentante de l'Association mondiale des femmes agricultrices, insista dès le début de son exposé sur l'assurance des travailleurs agricoles, sur la différence essentielle entre l'industrie et l'agriculture, aussi bien en matière de conditions et de durée du travail, que dans le domaine du travail saisonnier, l'alternance des périodes de presse et de ralentissement d'activité, etc. C'est sans doute pour ces motifs que les assurances sociales, pourtant si nécessaires,

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

DESSIN - PEINTURE
Mlle Hélène HANTZ
Ex-professeur de dessin à l'Ecole Secondaire et Supérieure des Jeunes Filles
ATELIER : 2, place de la Petite Fusterie
Cours tous les jours de 2 h. à 4 h. sauf le jeudi.
Jeudi et samedi matin de 10 à 12 h. :
Cours pour enfants

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

Papiers Peints DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

* * *

Christiane Osann : *Rainer Maria Rilke. Destinée d'un poète.* Trad. française par Genia Tchernosvitow. Delachaux et Niestlé, édit., 1 vol. Prix : 6 francs.

Destinée d'un poète ! Le titre est bien choisi pour cette vie de Rilke, écrite avec tant d'amour et de compréhension, et si bien traduite. L'auteur nous permet de suivre son héros dès sa petite enfance à Prague, où déjà se dessine sa personnalité extra-sensible, puis dans son école d'officier, où il fut si malheureux. Enfin, nous assistons à sa libération, c'est-à-dire au moment où il peut se livrer entièrement à sa vocation de poète.

Et le voilà errant de par le monde en quête d'inspirations ! Vraie harpe éolienne, il s'en va de lieu en lieu capter les souffles qui se dégagent de tous les pays, de tous les sites et de toutes les villes qu'il visite. C'est la Russie, dont il s'enthousiasme, la colonie d'artistes au Nord de l'Allemagne où il se marie avec la jeune sculpteur Clara Westhoff. Mais son mariage n'est qu'un épisode dans sa vie. Son art passe en première ligne. Paris, Rome, Berlin, la Suède, l'Italie, le voient surgir tout à tour ; à Paris il se lie avec Rodin, dont le génie puissant a une forte influence sur lui. Hélas ! rien ne peut le fixer, ni sa femme, ni sa fille, ni ses nombreuses amitiés, il continue à courir le monde... Il souffre de sa faiblesse, de son inaptitude à gagner la vie des siens, mais toujours il est poussé par son rythme intérieur qui est le vrai maître de sa destinée. Il semble même que ce ne soit pas lui qui travaille son art, mais son art qui le travaille.

Sa rencontre avec la princesse Marie de la Tour et Taxis lui fut précieuse. Cette grande dame s'intéressa à lui et il fut souvent son hôte dans ses diverses propriétés. Elle l'a suivi avec une vive sollicitude, comprenant sa nature impressionnable de poète. Mais toujours il est dominé par son angoisse maladive. Il se sent impuissant devant la vie et même devant son art. Il souffre de longues périodes de sécheresse, puis, soudain l'inspiration s'abat sur lui comme un ouragan. C'est alors qu'il compose.

Survient la guerre et la mobilisation, qui le surprennent à Leipzig. Il est bientôt libéré du service militaire, vu sa frêle constitution. Puis c'est la Suisse et le pittoresque petit château de Muzot, où il passe ses dernières années et où il achève *Les Elégies*. Il fait encore un séjour à Paris et enfin en 1926 c'est, après de cruelles souffrances, le repos de la mort sur la colline de Rarogne où sa modeste tombe, adossée à l'église, est balayée par l'âpre vent du Valais.

Ce livre est un portrait admirablement tracé. Il nous présente le poète de telle façon qu'on croit l'avoir connu. On s'attache à lui sans toujours le comprendre, son art n'est que le reflet de sa personnalité. Pauvre Rilke qui a subi sa destinée et qui n'a pas su la diriger ! Comme l'a si bien dit un littérateur de nos amis: « La poésie de Rilke ne se définit pas. Elle est moins susceptible d'être comprise par l'intelligence que ressentie par l'âme. Elle est pour ainsi dire extérieure à toute analyse, diaphane à notre sens critique. C'est l'imagerie en verbe d'un confident de la solitude et de l'infini, qui se dérobe au monde et à soi-même ».

Telle est la célébrité de Rilke et l'attrait que sa poésie exerce sur les âmes que Rarogne est devenu un lieu de pèlerinage.

Hélène Naville.

Louise Meyer : *Prismes*. Payot et Cie, Lausanne 1936. fr. 3.50. Du même auteur: *Alvéoles*, Imprimerie Centrale S. A., Lausanne, 1942.

Un mince volume et une plaquette: voici des vers. Disons tout d'abord que le lecteur est attiré par la présentation agréable du livre aux larges espaces blancs d'un titre à l'autre qui lui donnent quelque chose d'aéré, où l'on respire librement comme dans une clairière.

Poésies, poèmes. Dans le tourbillon des jours, il fait bon s'y plonger, s'y rafraîchir. Mme Louise Meyer chante tour à tour la nature en ses aspects les plus divers et, avec une même richesse d'expressions, le cœur humain, ses joies, ses regrets, ses peines surtout. Beaucoup d'imagination, une palette où se nuancent les vives couleurs et la gamme des tons assourdis. Il y a des notations rapides: trois ou quatre vers seulement, parfois, qui résument une impression ou évoquent un paysage, et déjà le poète, emporté par sa verve, passe, sous un titre nouveau, à un sujet nouveau. Point de monotonie jamais: la forme de ces poèmes change comme l'idée qu'elles expriment et chaque page apporte avec elle de l'imprévu. Plusieurs, et des plus souriantes, sont inspirées par le Léman, mais la bise aussi y fait vibrer sa colère.

L'auteur a une rare intensité d'évocation, par exemple, dans certains poèmes macabres tels que *Rêve morbide*, et l'amertume se fait jour avec violence dans *Réalité* — la cruelle réalité qui abolit le rêve.

O jour! je te maudis de cacher à ma face
Dans l'ébloui ssement des flammes du soleil
Les noires profondeurs où je cherche la trace
Des présents somptueux que m'offrit le sommeil.

D'une qualité d'observations la plus aiguë, rendue avec bonheur: *Relief* dont il faudrait citer en entier les onze vers charmants. Et quel en est le sujet ? Voyez cette entrée en matière prometteuse, et dont la suite est ravissante :

Au matin, la mésange bleue a dû venir
Sur la fenêtre: elle a furtivement goûté
A la motte de beurre, où voilà ciselés
En petits coups de becs habiles, réguliers,
De longs fuseaux rangés savamment en rosaces.

Ces quelques extraits suffisent-ils pour donner un aperçu du talent de Louise Meyer, pour faire comprendre qu'on se trouve en présence d'un vrai poète ?

M.-L. P.

LE BULLETIN
du Conseil International des Femmes
rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde; paraît en trois langues : français, anglais et allemand.
Prix de l'abonnement annuel : Fr. 4.50 suisses.
On s'abonne auprès du Conseil International des Femmes, 37, rue des Pâquis, Genève.